



OTA PAVEL

RIRE DE SES
MALHEURS

Ota Popper naît à Prague, en 1930, d'un père juif, représentant de commerce. Quand les Allemands entrent en Tchécoslovaquie, les Popper s'installent en Bohême, dans la maison des grands-parents. En 1943, les deux frères d'Ota sont envoyés au camp de Terezin. Leur père les rejoint deux ans plus tard. Tous trois en réchappent. La famille prend alors le nom de Pavel. En 49, Ota devient journaliste sportif à la radio nationale. En 64, aux J.O. d'Innsbruck, il a sa première attaque maniaco-dépressive. Jusqu'à sa mort, en 73, il sera hospitalisé seize fois. C'est durant cette période qu'il écrit tous ses livres, dont « *Comment j'ai rencontré les poissons* », un classique de la littérature tchèque, plusieurs fois adapté au cinéma.

Les poissons étaient la passion commune aux hommes de la famille. La nouvelle qui ouvre le recueil – dont le genre s'apparenterait plutôt au roman par nouvelles – est typique du style et du ton de l'auteur. Le père du narrateur achète au Dr Vaclavik un étang à carpes dont il lui a fait miroiter les impressionnantes réserves. Mais, quand il le vide, il n'y a qu'une seule carpe ! À quelque temps de là, le vendeur escroc vient lui acheter un frigidaire, car le père est représentant chez Électrolux (et le meilleur). Il lui vend le plus cher mais ne lui fait livrer qu'un vieux frigo d'occase. Le Dr se tait, il a compris la leçon. Au début de l'Occupation, la Wehrmacht confisque l'étang. La veille de son départ au camp, il casse nuitamment la glace et pêche toutes les carpes à l'épuisette. Il en remplit tous les fûts et bacs de la maison, pour qu'Ota et sa mère aient de quoi

manger en attendant des jours meilleurs. « *Le matin, pour la première fois de sa vie, il avait le dox goûté. Mais cette nuit-là, il avait grandi de plusieurs tailles à mes yeux.* »

Les anguilles se voient aussi consacrer deux textes, comme les brochets, sans compter les innombrables paragraphes halieutiques qui émaillent le livre.

L'autre « héros » en est son père. Étonnamment doué pour le bonimentage, il réussit à vendre des aspirateurs dans des villages sans électricité ! Tant et si bien qu'il remporte le challenge mondial de la marque suédoise, s'achète une Buick pour laquelle il doit embaucher un chauffeur et n'hésite pas à courtiser la « *blonde épouse aux yeux clairs* » du directeur général. Hélas il échouera piteusement à convaincre le grand portraitiste Nechleba à la prendre pour modèle. La disgrâce s'en suivra et les vaches maigres reviendront.

À la Libération, il adhère avec enthousiasme aux thèses communistes. « *Au retour du camp de concentration, ma famille profitait de la vie. On allait danser dans les bars Belvédère ou Barbarina. Le vin coulait à flots, comme si on voulait rattraper les années de misère, de disette, d'humiliation.* » Son désespoir sera terrible quand il verra resurgir, dans les colonnes de Rudé Pravo, l'organe du PC, la mention « *d'origine juive* ». « *Ses yeux reflétaient une terrible déception, le découragement et le désespoir d'un homme qui avait voulu traverser la rivière sur un pont solide alors qu'en fait ce pont n'existait pas.* »

« *Le bouquin le plus antidépressif du monde* », écrit le préfacier. En effet, il se dégage une énergie réparatrice, résiliente, des malheurs, grands et petits, qui s'abattent sur la famille Pavel à qui, toujours, on rappelle que c'est un nom d'emprunt. C'est d'ailleurs un tel rappel injurieux qui déclenchera la première attaque d'Ota Popper.

R.W. ◆

Comment j'ai rencontré les poissons, Ota Pavel, (1971), éd. Do, 2016.